Savoir et ignorer.
Etude de Texte.

Sommaire *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

****

I. Présentation : 1
II. La thèse du texte : 3
III. La structure du texte : 3
III.1. L'oracle. 3
III.2. La confrontation aux trois types d'hommes réputés savants (respectivement deuxième, troisième et quatrième paragraphes) 4
III.3. Conclusion sur les rapports du savoir et de l'ignorance 4
IV. Perspectives problématiques : 4

****

I. Présentation :

L'*Apologie de Socrate* est écrite par Platon au début du IVème siècle avant J.-C., dans les années qui suivent le procès et la condamnation à mort de Socrate (399). Platon représente son ancien maître devant ses juges, accusé d'impiété et de corruption de la jeunesse. Il entreprend de dissiper ce malentendu en faisant comprendre que son originalité ne tient pas à des pratiques impies mais à la possession d'un savoir d'un type très spécial, puisqu'il consiste à ignorer et savoir ce que l'on ignore. Socrate raconte comme il est venu à s'en apercevoir. L'anecdote consiste dans le fait qu'un ami de Socrate, le trouvant particulièrement sage, avait demandé à l'oracle de Delphes s'il existait un homme plus savant que Socrate, question à laquelle le dieu (Apollon) répond par la négative. Socrate raconte comment, à la suite de cette réponse, il essaye de comprendre ce qu'a bien pu vouloir dire l'oracle.

Passage : '*Apologie de Socrate*', 21b-e, traduction Luc Brisson, GF, 1997, pp. 92-93

> *« Lorsque je fus informé de cette réponse (celle de l'oracle), je me fis à moi-même cette réflexion : « que peut bien vouloir dire la réponse du dieu, et quel en est le sens caché ? Car j'ai bien conscience, moi, de n'être savant ni peu ni prou. Que veut donc dire le dieu, quand il affirme que je suis le plus savant ? En tout cas, il ne peut mentir, car cela ne lui est pas permis ». Longtemps, je me demandai ce que le dieu pouvait bien vouloir dire. Enfin, non sans avoir eu beaucoup de*

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

Savoir et ignorer

Etude de texte

> *peine à y parvenir, je décidai de m'en enquérir en procédant à peu près de cette manière.*
>
> *J'allai trouver un de ceux qui passe pour être des savants, en pensant que là, plus que partout, je pourrais réfuter la réponse oraculaire et faire savoir ceci à l'oracle : « cet individu-là est plus savant que moi, alors que toi tu as déclaré que c'est moi qui l'étais. » Je procédai à un examen approfondi de mon homme – point n'est besoin en effet de divulguer son nom, mais qu'il suffise de dire que c'était un de nos hommes politiques -, et de l'examen auquel je le soumis, de la conversation que j'eus avec lui, l'impression que je retirai, Athéniens, fut à peu près la suivante. Cet homme, me sembla-t-il, passait aux yeux de beaucoup de gens et surtout à ses propres yeux pour quelqu'un qui savait quelque chose, mais ce n'était pas le cas. Ce qui m'amena à tenter de lui démontrer qu'il s'imaginait savoir quelque chose, alors que ce n'était pas le cas. Et le résultat fut que je m'attirais son inimitié et celle de plusieurs des gens qui assistaient à la scène. En repartant, je me disais donc en moi-même : « je suis plus savant que cet homme-là. En effet, il est à craindre que nous ne sachions ni l'un ni l'autre rien qui vaille la peine, mais, tandis que, lui, il s'imagine qu'il sait quelque chose alors qu'il ne sait rien, moi qui effectivement ne sais rien, je ne vais pas m'imaginer que je sais quelque chose. En tout cas, j'ai l'impression d'être plus savant que lui du moins en ceci qui représente peu de chose : je ne m'imagine pas savoir ce que je ne sais pas.» Puis j'allais en trouver un autre, l'un de ceux qui avaient la réputation d'être encore plus savants que le précédent, et mon impression fut la même. Nouvelle occasion pour m'attirer l'inimitié de cet homme et celle de beaucoup d'autres » (21e)*
>
> *(…) Après les hommes politiques, j'allai trouver les poètes, ceux qui composent des tragédies, des dithyrambes, et les autres, convaincu que cette fois j'allais me prendre moi-même en flagrant délit d'ignorance par rapport à eux. Emportant donc avec moi ceux de leurs poèmes qu'ils me paraissaient avoir le plus travaillés, je ne cessais de les interroger sur ce qu'ils voulaient dire, dans le but aussi d'apprendre quelque chose d'eux par la même occasion. Eh bien, citoyens, j'ai honte de vous dire la vérité ; pourtant il le faut. Il est de fait que pratiquement tous ceux qui étaient là à nous écouter, ou peu s'en faut, auraient pu parler de ces poèmes mieux que ceux qui les avaient composés. Cette fois encore, il ne me fallut donc pas longtemps pour faire au sujet des poètes la constatation suivante : ce n'est pas en vertu d'un savoir qu'ils composent ce qu'ils composent (…).(22c)*
>
> *A la fin donc, j'allai trouver ceux qui travaillent de leurs mains. En effet, j'avais conscience de ne savoir pratiquement rien, mais j'étais convaincu de trouver en eux des hommes qui savaient quantité de belles choses. Sur ce point, je ne fus pas désappointé ; ils savaient effectivement des choses que je ne savais pas et, sous ce rapport, ils*

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

étaient plus savants que moi. Pourtant Athéniens, ces bons artisans me parurent avoir le même défaut que les poètes : chacun, parce qu'il exerçait son art de façon admirable, s'imaginait en outre être particulièrement compétent aussi dans ce qu'il y a de plus important. Et cette prétention, me sembla-t-il, occultait ce savoir qui était le leur, si bien que, poussé par l'oracle, j'en vins à me poser la question suivante : ne serait-il pas préférable que je sois comme je suis, n'ayant ni leur savoir ni leur ignorance, plutôt que d'être comme eux à la fois savant et ignorant ? Et, à moi-même comme à l'oracle, je répondis qu'il valait mieux être comme je suis.(22e)

(…) Citoyens, il y a bien des chances pour que le vrai savant ce soit le dieu et que, par et oracle, il ait voulu dire la chose suivante : le savoir que possède l'homme présente peu de valeur, et peut-être même aucune. Et, s'il a parlé de ce Socrate qui est ici devant vous, c'est probablement que, me prenant pour exemple, il a utilisé mon nom, comme pour dire : « parmi vous, humains, celui-là est le plus savant qui, comme l'a fait Socrate, a reconnu que réellement il ne vaut rien face au savoir ». (23b)

II. La thèse du texte :

Le texte affirme la supériorité de l'ignorance qui ne s'ignore pas, sur la prétention au savoir. Cette prétention peut-être de deux types. Dans le cas des hommes politiques et des poètes, elle est une simple illusion : ces deux types de professions prétendent avoir un savoir alors qu'il n'en possède pas de véritable. Les artisans ont un véritable savoir dans le domaine précis de leur activité, mais ils en abusent en pensant pouvoir l'étendre à des sujets qui déborde leur champ d'activité professionnelle. La thèse du texte s'affine donc au bout du compte : il semble impossible d'avoir un savoir véritable sur des choses générales (le seul véritable savoir que Socrate est rencontrée est celui, limité, qu'exerce un artisan dans son domaine précis), et c'est pour cette raison qu'il vaut mieux, dès que l'on sort des domaines de spécialisation, simplement reconnaître son ignorance.

III. La structure du texte :

III.1. L'oracle.

Le texte commence (premier paragraphe) par l'affirmation paradoxale du dieu : Socrate, qui sait très bien qu'il n'est pas savant du tout, est dit être l'homme le plus savant. Le superlatif employé incite Socrate à tenter de comprendre l'oracle en se confronter aux hommes réputés savants, pour comprendre en quoi il pourrait être plus savant encore qu'eux.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

III.2. La confrontation aux trois types d'hommes réputés savants (respectivement deuxième, troisième et quatrième paragraphes)

- Les hommes politiques et les artistes.

On peut regrouper ces deux catégories, puisque le constat fait par Socrate à leur propos est le même. Les uns comme les autres ne disposent que d'un simulacre de savoir. Au sens platonicien, cela signifie que le savoir qu'il prétende posséder est en réalité au-delà de la différence entre vrai et faux : il est simplement invérifiable, comme le mythe, selon Platon. Dans deux autres textes, Platon décrit à par le même terme le savoir des hommes politiques (dans le *Ménon*) et des artistes (dans l'*Ion*) : il les dit animés d'une « inspiration divine ». Cette qualification est ironique : elle sert simplement à dire qu'ils ne possèdent pas de savoir, ou que s'ils en ont un, il est bien mystérieux.

- Les artisans.

Le cas des artisans est différent, puisque ceux-ci possèdent à la fois un savoir et une ignorance – à la différence des politiciens et des artistes dont le savoir même est une ignorance. Les artisans possèdent, avec leur métier, leur spécialité, un savoir certain, vérifié, dont ils maîtrisent les règles. L'activité technique est chez Platon le modèle même du véritable savoir. En revanche, la contrepartie de cette compétence et sa limitation : le savoir de l'artisan n'est valable que sur son domaine de spécialisation. Or, les artisans y faisant l'épreuve de leur compétence et se méprenant sur la nature de leur savoir, croient pouvoir en étendre l'usage.

III.3. Conclusion sur les rapports du savoir et de l'ignorance

Toutes les formes d'ignorance décrites ont en fait été ici des formes de prétention au savoir ou de mésusage du savoir. Or en l'absence d'un savoir exempt de ce genre d'errements dès que l'on veut aborder des questions plus générales que l'exercice particulier d'une compétence donnée dans un « métier », c'est paradoxalement l'aveu de l'ignorance qui, seul, semble pouvoir éviter l'erreur. Celui qui sait ce qu'il ignore est donc «le plus savant ».

IV. Perspectives problématiques :

La position de Socrate sur les rapports du savoir et de l'ignorance est fondamentale ; elle servira de référence à tous les penseurs qui avancent que le véritable savoir est avant tout une forme très particulière de l'ignorance : l'ignorance que l'on n'ignore pas, le fait de savoir précisément que l'on ignore des choses et quelles choses on ignore. Nicolas de Cues, philosophe qui vécut à la charnière du Moyen-Age et de la Renaissance (1401-1464), donne à son œuvre principale le titre suivant : *La Docte Ignorance (De docta ignorantia,*1440). L'expression semble paradoxale : comment une ignorance pourrait-elle être «docte », c'est-à-dire savante, cultivée ? Précisément en se connaissant elle-même : l'ignorance dont il est question consiste en fait à savoir où la prétention de la raison à connaître doit s'arrêter et où commence les choses que nous ignorons. C'est dans ce

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

contexte chrétien qu'est réactualisée la figure de Socrate : c'est désormais la foi qui limite le savoir et impose une ignorance supérieure, due à la disproportion entre la créature finie et le créateur infini.

C'est la même position que l'on retrouve dans *l'Apologie de Raymond Sebond*, de Montaigne, puis dans les *Pensées* de Pascal. Le scepticisme de Montaigne sur la capacité de la raison à pouvoir établir des vérités et disposer d'un véritable savoir entraîne la définition d'une ignorance positive consistant simplement dans le fait de connaître les limites du pouvoir de la raison et les choses que l'on ne peut qu'ignorer. Chez Pascal, il s'agit plus précisément d'amener la raison à reconnaître à point donné que quelque chose la dépasse : la raison doit se plier devant les raisons supérieures de la foi.

Ainsi, la figure de Socrate reste liée à la définition d'une position originale du problème des rapports entre ignorer et savoir : l'affirmation que c'est l'ignorance qui constitue le plus véritable des savoirs.

S Le Diraison et A. Gonord

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021